

DJERADI Kheira
Université Oran2

Abstract

We intend to analyze in this article the articulation of the two concepts; dialogic and dialogical, from a few grammatical processes in the story of Yasmina Khadra *Qu'attendent les singes*. To show that during his enunciation, the utterer operates of two ways to interact; first with the co-enunciator and after with other voices. The enunciative approach will be the theme of this analysis, it will enable us to realize the joint between speech, subjectivity and intersubjectivity through a communication situation, which is the fictional narrative. We first present (1) the notion of dialogism (Circle of Bakhtine) with a distinction between dialogue and monologue, then we propose (2) a discursive analysis to identify the manifestation of the dialogic and dialogical through some grammatical facts.

Key-words: narrative- dialogal - dialogic- enunciation – subjectivity. Intersubjectivity.

Introduction

L'analyse du discours et la linguistique énonciative auxquelles nous nous attachons pour rendre compte de certains procédés grammaticaux dans l'articulation du *dialogal* et *dialogique* dans le texte narratif *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra (Khadra.Y, 2014), empruntent le concept (notion) de dialogisme à Bakhtine et à son groupe (notamment Volochinov, Medvedev). Les deux disciplines se réunissent dans des travaux menés pendant les dernières décennies sur cette notion: (Bres 1998, 1999, 2005a, Bres et Nowakowska 2004, Nowakowska 2004 a et b), (Barbérís 2005, Verine 2005), (Détrie et al. 2002), (Verine et Détrie 2003). Notre analyse orientée par cette perspective tente de pointer la notion de dialogisme tout en examinant son articulation avec le dialogal. Pour ce faire, une approche énonciative du caractère dialogique des énoncés est indispensable, puisqu'en tant que mise en fonctionnement de la langue par un sujet parlant, elle permet l'émergence de la subjectivité et de l'intersubjectivité du discours.

1. Le dialogisme

1.1. La notion de dialogisme selon le Cercle de Bakhtine

Le dialogisme est un concept qui se rapporte à la connexité qui existe entre un énoncé et des énoncés produits antérieurement ou avec des énoncés ultérieurs que pourraient créer ses destinataires. Dans le souci

de fonder ce principe, Bakhtine recourt au réseau des six termes : *dialogichnost* (dialogisme), *dialogizatzija* (dialogisation), *dialogizovanyj* (dialogisé), *dialogicheskij* (dialogique), *dialogichen* (dialogique), *dialogizuvujuchij* (dialogisant). Les quatre adjectifs en langue russe cités donnent lieu à l'acception de « sous forme dialoguée », appelée actuellement *dialogal* ; et c'est parfois dans ce sens que Bakhtine les utilise, afin de les différencier de *monologicheskij*, « sous forme monologuée » appelée *monologal*. Quand il évoque le héros Dostoïevskien, le sémioticien souligne que la conscience de soi est entièrement *dialogisée* par le fait qu'elle soit portée vers l'extérieur à chaque moment, elle s'adresse avec anxiété à elle-même, à l'autre et au tiers. Et d'ajouter que l'existence de l'homme est tributaire de son orientation vers soi et les autres, ce qui explique sa posture comme un sujet de destination. Ce n'est que dans « l'interaction des hommes que se dévoile l'homme dans l'homme pour les autres que pour lui-même [...] » (BAKHTINE. M, 1970 : 344). Il souligne aussi que l'homme n'a de vie que par la communication : le *dialogue* qu'il entretient avec lui-même et avec les autres. Le sujet de Bakhtine est donc foncièrement divisé, dissocié et pluriel, il ne peut être envisagé en soi qu'au sein d'une organisation d'échanges et d'interrelations. C'est pourquoi la notion de dialogisme se présente sous forme de deux acceptions essentielles : un dialogisme externe (le dialogue) et un dialogisme interne au sens où tout mot est toujours le mot d'autrui, un mot déjà dit, déjà habité. Mais il est à constater que malgré cette distinction capitale, aucune définition du dialogisme n'a été donnée par Bakhtine, le Cercle précise seulement que :

« *Le dialogue, l'échange de mots, est la forme la plus naturelle du langage. Les énoncés longuement développés et bien qu'ils émanent d'un interlocuteur unique, par exemple : le discours d'un orateur, le cours d'un professeur, le monologue d'un acteur, les réflexions à haute voix d'un homme seul, sont monologiques par leur forme extérieure, mais, par leur structure sémantique et stylistique, ils sont en fait essentiellement dialogiques.* » (Volochinov, 1981 : 292).

L'orientation dialogique est une caractéristique de tout discours. En effet, chaque discours croise forcément un autre discours lorsqu'il porte sur les mêmes finalités, une forme de métissage qui engendre une forte interaction entre les deux. Bakhtine utilise les termes : contact, rapport, relation pour renvoyer au dialogique. Jean Peytard se référant à Bakhtine quand il évoque l'interaction verbale souligne :

« *. Interaction verbale, ce n'est pas seulement prendre en compte ce qui, dans le face-à-face d'un individu et d'un autre individu, dans un dialogue, psychologiquement, logiquement et linguistiquement, se produit par concaténation, c'est, prioritairement, penser l'interaction*

réalisée dans/par l'ensemble des multiples discours, dans leur multitude indéfinie, interagissent les uns avec les autres. Et tout duo/dialogue singulier ne peut être analysé hors de l'interaction sociodiscursive. Ainsi il faut comprendre dialogue dans un sens élargi. » (PEYTARD, J, 1995 :36).

Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau en reprenant Bakhtine, soulignent que quel que soit le discours, il est doublement dialogique, et ce double dialogisme inscrit deux types de relations celles que tout énoncé entretient avec les énoncés antérieurement produits sur le même objet (relations interdiscursives), celles que tout énoncé entretient avec les énoncés de compréhension-réponse des destinataires réels ou virtuels, que l'on anticipe (relation interlocutives). (Maingueneau et Charaudeau, 2002 :176).

Après avoir présenté une synthèse de la notion de dialogisme que nous prendrons comme appui dans notre analyse et avant de proposer l'articulation du dialogal et du dialogique, nous précisons d'abord la différence entre les deux notions dialogue et du monologue.

1.2. Dialogue et monologue

Selon le Dictionnaire historique de la langue française (Le Robert 1992), le terme dialogue venant du grec *dialogos*, « entretien, discussion », veut dire « entretien entre deux ou plusieurs personnes. ». Quant au Petit Robert (1991), il lui attribue comme acception première « entretien entre deux personnes ». Dans le Dictionnaire d'Analyse du Discours (2002 : 179), Charaudeau, P et Maingueneau, D soulignent qu'il est de fait que le mot « dialogue » est très généralement utilisé dans ce sens restreint, étant donné que la confusion opérée entre les deux préfixes *dia-*(qui signifie « à travers », le dialogue étant en quelque sorte une parole qui circule et s'échange) et *di-*(« deux »). Dialogue est utilisé parfois, par extension, pour désigner des formes de discours, comme certains textes écrits, où il n'y a pas d'échange à proprement parler, mais où le destinataire est, cependant, dans une certaine mesure inscrit dans le texte (l'auteur « dialogue » avec le lecteur). O. Ducrot cité dans ce même dictionnaire (2002,179), souligne qu'à défaut d'être de nature véritablement *dialogale* (puisqu'ils sont produits par un seul et même locuteur-scripteur), ces discours unilatéraux peuvent être dits *dialogiques*, dans la mesure où ils incorporent plusieurs voix énonciatives – le dialogisme (dialogisation interne, ou « dialogue cristallisé », étant défini selon les perspectives comme un discours où le locuteur met en scène plusieurs énonciateurs. Le terme est considéré comme synonyme de polyphonie¹. Au discours

¹ Terme emprunté à la musique qui réfère au fait que les textes véhiculent, dans la plupart des cas, beaucoup de points de vue différents : l'auteur peut faire

dialogal on opposera le discours monologal (ou « monogéré », c'est-à-dire construit par un seul locuteur, sans intervention directe d'autrui) le discours monologique (qui met en scène un seul énonciateur) selon Jeanneret. T, cité dans le « Dictionnaire d'Analyse du Discours » (2002 : 179), il y a donc des discours monologiques-monologiques, monologiques-dialogiques, dialogiques-dialogiques et même dialogiques monologiques lorsque les différents locuteurs « parlent d'une même voix », c'est-à-dire en cas de « co-énonciation ». Tel que le pose la tradition bakhtinienne, on part de l'unité (monologal) à la pluralité (dialogal), on doit tirer le monologal du dialogal car il n'y a pas d'abord la parole du locuteur, qui dans certains cas mais pas dans tous, s'échangerait avec la parole d'un ou plusieurs autres locuteurs ; le monologal dérive du dialogal.

2. Articulation du dialogal et du dialogique

Plusieurs travaux en linguistique sur l'articulation du *dialogal* et du *dialogique* au cours des dernières décennies tels que ceux de Bres (2005 et 2008), Bres et Nowakowska (2006), Vion (2006), exposent l'importance et la complexité de la dimension dialogique. Ils expriment clairement la difficulté de la distinction du rapport et des frontières entre les deux notions. Celles-ci semblent s'ignorer réciproquement et l'analyse conversationnelle qui se base sur l'étude du dialogal, ne dispose pas de notion de dialogique, et inversement, les recherches sur le dialogique ou la polyphonie écartent la question du dialogal. Cependant, si Bakhtine place la notion de dialogisme dans le champ lexical de dialogue c'est qu'une relation entre les deux notions n'est pas à écarter.

En appui aux travaux du Cercle de Bakhtine, et dans le but d'articuler le dialogal/dialogique dans quelques extraits de *Qu'attendent les singes*, de Yasmina Khadra, nous procéderons à l'examen de quelques faits grammaticaux, à savoir, la nominalisation, la négation, et le discours rapporté.

2.1. Analyse discursive

Le corpus

Qu'attendent les singes, est un roman néo-polar de Yasmina Khadra, paru simultanément chez les éditions CASBAH et JULLIARD en 2004. Un récit de fiction à travers lequel le narrateur fait une description acerbe de la situation socio-politique de son pays, l'Algérie. Le récit s'ouvre sur une citation de Franz Fanon : « Chaque génération doit dans

parler plusieurs voix à travers son texte. Bakhtine lui donne, dans son livre célèbre sur Dostoïevski (1929) un sens tout à fait nouveau. Il étudie les relations réciproques entre l'auteur et le héros dans l'œuvre de Dostoïevski, et il résume sa description dans la notion de polyphonie.

une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir »¹. C'est une parabole de l'Algérie contemporaine selon son auteur, qui dépeint d'un côté un système corrompu, immoral et scandaleux, et de l'autre, un peuple responsable, amorphe et soumis. Après la découverte du cadavre d'une jeune fille, retrouvée nue avec un sein à moitié arraché, la commissaire Nora enquête. Elle est assistée du lieutenant Guerd, qui accepte mal d'être sous l'autorité d'une femme, et de l'inspecteur Zine, devenu impuissant après le choc d'une opération terroriste dont il a été victime. Au centre de l'affaire se trouve le puissant « rboba »² haj Saad Hamerlaine. Le dialogisme interne se traduisant d'ores et déjà dans le récit par la reprise de la citation de Franz Fanon. Il est ainsi bi-directionnel, c'est-à-dire orienté une première fois vers son objet et une deuxième fois vers le discours de l'autre concernant le même objet, sachant que la moindre mention de l'énoncé d'autrui engage le discours dans un processus dialogique. Les procédés grammaticaux qui permettent cette orientation dialogique dans l'énoncé sont nombreux, nous nous contenterons d'en dégager quelques uns.

2.2. Grammaire du dialogisme

2.2.1. La nomination

Les deux notions *énonciation* et *dialogisme* sont devenues très rattachées l'une à l'autre depuis les multiples recherches qui abordent le développement de l'approche énonciative des faits dialogiques. Il est à noter que c'est au niveau grammatical que l'hétérogénéité et la complexité énonciative se manifeste le plus dans un discours. Les faits grammaticaux qui relèvent de la sémantique grammaticale, de la morphologie et de la syntaxe et qui interviennent dans le principe dialogique, sont en effet, nombreux à traiter et de façons fort diverses: le conditionnel, la négation, l'interrogation, le clivage, la concession, l'interrogation, la comparaison, la restriction, la nominalisation, les déterminants, le discours rapporté, etc. La nomination est l'un de ces faits les plus récurrents dans le roman de khadra en voici un exemple qui l'illustre :

« Il y a ceux qui font d'une lueur une torche et d'un flambeau un soleil et qui louent une vie entière celui qui les honorent un soir ; et ceux qui crient au feu dès qu'ils voient un soupçon de lumière au bout de leur tunnel, tirant vers le bas toute main qui se tend vers eux. En Algérie, on appelle cette dernière catégorie : les Béni Kelboun. Génétiquement néfastes, les Béni Kelboun disposent de leur propre trinité : Ils meurent

¹Extrait des *Damnés de la Terre* de Franz Fanon

²Les décideurs de l'ombre en dialecte algérien, les puissants de la terre.

par nature, trichent par principe, et nuisent par vocation. Ceci est leur histoire. ». (Incipit) (Khadra, Y, 2014 : 9).

« Béni Kelboune » est une dénomination¹ connue mais qui n'est pas ou qui est peu usitée par les algériens. Elle signifie « descendants de chiens ». Très péjorative, cette désignation réfère à une catégorie de personnes immorales, impures. L'ostension énonciative est faite par l'usage au début de la séquence du présentatif « il y a ». Ce dernier qui, dans une perspective ontologique selon Chevalier (J.-C.), atteste l'existence ou la non-existence d'un phénomène, lequel n'a pas besoin d'être déterminé, et encore moins, référé. (Chevalier 1969 :85). Il indique un moment antérieur au moment de l'énonciation. Elle introduit une notion de temps passé et signifie qu'il existe quelque chose ou quelqu'un dans une situation donnée. Selon une interprétation faite par Damourette et Pichon d'un exemple similaire, qu'on ne vient pas affirmer l'existence de ces gens, mais on les présentera juste comme des personnages assumant un rôle dans la réalité posée. (Damourette et Pichon 1911-1940 T. IV : 513). Ceci le rapproche de « il est » qui traduit une modalité abstraite, une image mentale chez l'énonciateur et chez son co-énonciateur. S'il y a ostension de la part de l'énonciateur c'est qu'il s'adresse à une autre instance énonciative donc il y a un dialogue explicite même si cette instance est virtuelle.

Comme le récit est à la troisième personne, « il y a » signal dans l'énoncé un point de vue, c'est pourquoi les objets signifiants sont présentés par l'énonciateur de manière subjective. Les référents et les inférences émanent d'un regard posé.

Aussi « Il y a » soutient-il la description par l'énoncé qui le suit *Ceci est leur histoire* à la fin de l'incipit. Le mot « histoire » permet de montrer que le référent est déjà connu du co-énonciateur car, présent dans la mémoire immédiate « mémoire discursive » selon Kleiber qui précise que: « La conception cognitive s'appuie sur le critère de « saillance préalable ». (Kleiber.G 1993a : 35). Ensuite, c'est l'anaphore nominale « cette dernière catégorie » qui précise le référent sur lequel porte l'acte de nommer. Nous constatons que le dialogisme dans l'incipit tient à deux éléments : il rapporte d'autres énoncés, compte tenu de l'histoire qu'il prend comme référence et décrit une réalité, un vécu. Selon Le cercle de Bakhtine, toute énonciation quelque

¹Sans vouloir entrer dans les débats qui distinguent la « nomination » de la dénomination », nous employons « nomination » du fait qu'il s'agisse de nommer une catégorie bien déterminée de gens ; mais nous avons , en même temps eu recours à l'emploi du terme « dénomination » parce que le terme « benikelboun » existe dans un registre vulgaire et sert d'insulte adressée à des personnes dont les agissements sont jugés comme abjects.

signifiante et complète qu'elle soit par elle-même, ne constitue qu'une fraction d'un courant de communication verbale ininterrompue touchant la vie quotidienne, la littérature, la connaissance, etc. Bakhtine.M, V.N. (1977 :1136).

2.2.2. La négation

Le dialogisme prend forme au niveau de l'énoncé-phrasede, de « microdialogue selon le cercle de Bakhtine. S'il y a dialogue à l'intérieur d'un énoncé-phrasede dialogique, c'est qu'il est possible de l'envisager comme au moins, deux énoncés : un premier énoncé, auquel répond un deuxième.

« Quel peuple admirable, reconnaît Zine. Ni les abus ni les désillusions n'ont réussi à le délester de son âme. Il est resté brave, le peuple d'Algérie, noble jusque dans la débâcle, jamais démissionnaire, toujours debout quand l'adversité dépasse l'entendement. On a confisqué ses valeurs, chosifié ses mythes, clochardisé ses artistes... »(Khadra.Y,2014 : 329-330).

Il s'agit ici d'un énoncé dialogique et non dialogal. L'interaction n'est pas marquée par l'échange de parole mais plutôt par la polyphonie et le discours rapporté. La notion de dialogisme dans l'énoncé [Le peuple d'Algérie, noble jusque dans la débâcle jamais démissionnaire] que nous nommons [E], dépend d'un autre énoncé, affirmatif si l'on considère son anaphorisation dans le cotexte ultérieur, que nous nommons [e], et que l'on peut paraphraser comme suit : « ...le peuple d'Algérie est démissionnaire... » il l'infirme par l'adverbe « jamais » antonyme de « toujours ». L'énoncé [e] n'est pas inventé, comme le signal le cotexte ultérieur «...toujours debout... ». L'introduction de « toujours » infirme l'énoncé [e] « le peuple d'Algérie est toujours démissionnaire » qui est un énoncé affirmatif. Si l'on reprend toute la séquence nous dirons que l'actualisation modale de [E] en tant qu'affirmation et négation, porte sur une unité qui a déjà été actualisée et a un statut d'énoncé, à savoir [e]. L'énonciateur en [E1] attribue l'assertion de l'énoncé [e] « Le peuple d'Algérie est démissionnaire » à un autre énonciateur [e1], et se charge quant à lui de la rejeter par la négation.

L'énoncé dialogique présente donc une dualité hiérarchisée. A la différence de ce qui se passe dans le dialogue externe, où les tours de parole sont à égalité énonciative, chacun par exemple possède ses marques d'actualisation déictique et modale propre ; dans le dialogue interne du dialogisme chacun a un locuteur, l'énoncé [e] est enchâssé par l'énonciation dans l'énoncé [E], ce qui est montré par le fait suivant : ses marques déictiques et modales propres sont effacées, il perd partie ou tout de son vocabulaire et de sa syntaxe et plus

significativement il n'a plus de locuteur. Sachant que l'énonciateur est l'instance actualisatrice responsable des actualisations déictique et modale et le locuteur est l'instance de l'actualisation phonétique ou graphique consistant à inscrire l'énoncé dans le mode sémiotique choisi (oral ou écrit). Seul l'énoncé [E] a un locuteur qui correspond à l'énonciateur [E1], l'énoncé [e] dispose d'un énonciateur [e1] mais non d'un locuteur. L'énoncé dialogique relie selon différentes formes d'intégration syntaxique, deux ou plusieurs énoncés en les hiérarchisant dans le procès énonciatif. Il conviendra de conclure que le dialogisme d'un énoncé [E] tient à ce qu'il réponde à un énoncé [e] qu'il présuppose actualisé, en le reprenant de diverses façons allant de sa citation à sa négation.

2.2.3. Le discours rapporté

Un énoncé ne "représente" jamais une réalité ou une parole antérieure sans qu'il y ait altération par un point de vue du locuteur qui les "rapporte" selon Bakhtine, (Bakhtine. M, 1978 : 106), il explique que toute parole est habitée de voix et d'opinions au point qu'elle peut être appréhendée comme des reformulations de paroles antérieures. Cette conception du langage suppose que toute énonciation n'est qu'une simple partie d'un mouvement d'échange continu. C'est un dialogisme interdiscursif selon lequel le sujet parlant ne peut se positionner comme une source mais comme un co-acteur ayant un rôle dans ce processus social en constante réédification de signification, tout simplement « ça parle » dans la parole du locuteur qui lui-même reprend des propos et des opinions d'autrui. Ceci s'explique par le déploiement de plusieurs énonciateurs. En linguistique on parle de dialogisme constitutif pour exprimer cet alignement selon lequel, en l'absence de marques explicites d'autres voix, toute parole résulte d'un ensemble de dialogues avec des opinions et des discours.

« Toute causerie est chargée de transmissions et d'interprétations des paroles d'autrui. On y trouve à tout instant une "citation", une "référence" à ce qu'a dit telle personne, à ce qu'"on dit", à ce que "chacun dit", aux paroles de l'interlocuteur, à nos propres paroles antérieures, à un journal, une résolution, un document, un livre... La plupart des informations sont transmises en général sous une forme indirecte, non comme émanant de soi, mais se référant à une source générale non précisée : "j'ai entendu dire", "on considère", "on pense". (...) parmi toutes les paroles que nous prononçons dans la vie courante, une bonne moitié nous vient d'autrui. » (Bakhtine .M, 1978 : 158),

Voici un extrait qui illustre l'idée :

« Le magnat extirpe un petit bloc-notes de la poche intérieure de sa veste et lit à haute voix :

Selon Malek Bennabi, il y a le colonisé et il ya le colonisable. Les colonisés aspirent à se soustraire au joug qui les assujettit ; les colonisables, même libres, ont constamment besoin d'un maître. Certains se bradent sur la place de Paris et, ne trouvent pas preneurs, ils s'acharment sur ceux qui réussissent... » (Khadra.Y,2014 :82).

Les propos rapportés sont premièrement une parabole, celle-ci tend à présenter un fait pensé, un fait qui sous-tend l'illustration d'une réalité différente mais avec laquelle elle a un lien supposé. L'énonciateur reprend dans cet extrait une citation de Malek Benabi¹. Il y a toujours ce caractère d'ostension qui suscite deux instances discursives un énonciateur et un co-énonciateur qui se placent à deux niveaux : niveau1 : énonciateur d'origine (Malek Benabi) et son supposé co-énonciateur 1 / niveau2 : énonciateur2 (magnat) et co-énonciateur2 situationnel ; on peut désigner comme étant niveau3, l'énonciation du narrateur qui présente dans un enchâssement les deux premières énonciations. Ces trois niveaux présupposent tous une ou des interactions. C'est aussi une forme dialogique clairement marquée à travers l'enchâssement énonciatif. L'énonciateur justifie son point de vue vis-à-vis de cette société en empruntant une réflexion et des propos antérieurs, ceux de Malek Benabi, une référence. C'est une sorte d'assimilation, de rapprochement, d'emboîtement.

Vérine.D souligne à ce titre que toutes ces formes dialogiques se caractérisent par l'enchâssement énonciatif qu'elles opèrent, faisant interagir au sein d'un seul et même tour de parole l'énonciation en cours avec une ou plusieurs autres énonciations présentant des coordonnées (notamment modales et déictiques) différentes. (Verine, B : 2006).

¹ Malek Benabi un penseur algérien qui s'est fortement imprégné de la culture arabo-musulmane et occidentale. On lui doit le concept « colonisabilité » qui désigne les sociétés en décadence, c'est-à-dire celles qui ont perdu leur dynamique sociale et sont ainsi en état de faiblesse structurelle qui agit comme un appel à la colonisation étrangère, terme qu'il utilisera dans son livre « Les conditions de la renaissance ».

Malek Benabi visait à avertir les consciences musulmanes et relancer une renaissance de la société musulmane. Il était un fervent critique de l'administration du colonisateur français à travers ses écrits et ses conférences. Il rejetait catégoriquement le statut d'indigène attribué à l'algérien.

Conclusion

Le dialogisme se traduit dans le récit de fiction *Qu'attendent les singes* par l'aspect de la circularité, de la réflexivité, c'est-à-dire par la reprise de paroles antérieures. Cette reprise ne véhicule pas seulement un caractère cognitif ou référentiel, mais elle est un moyen d'argumentation et d'interprétation, dans la mesure où ces dernières permettent le rapprochement, voire le renouvellement du sens, marqué par la technique du point de vue. La nomination, la négation, le discours rapporté, etc. Autant de faits grammaticaux dont use le locuteur en tant qu'acteur dans le processus de l'énonciation, afin de s'édifier une posture énonciative au sein de son discours. L'approche énonciative a permis de ce fait, l'émergence de la subjectivité de l'énonciateur à travers le regard posé et l'interprétation face à un co-énonciateur donc aussi de l'intersubjectivité puis qu'il tente de le faire agir.

Bibliographie

- BAKHTINE, M. (1970a), *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* (1929), Paris, Seuil.
- BAKHTINE, M. (1970), *La poétique de Dostoïevski*. Paris. Seuil. Coll. Points Essais
- BARBERIS . J.M. (2005), *Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en écho*, in Bres et al. 2005.
- BRES. J. (2005b), *Savoir de quoi on parle : dialogal, dialogique, polyphonique* , in Bres et al. 2005.
- 2DAMOURETTE, J. PICHON,E. (1911-1940), *Essai de grammaire française*. Tome IV, D'Artrey. Paris.
- MIKHAIL. B. (trad. du russe par Isabelle Kolitcheff, préf. Julia Kristeva)(1970),*La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil.
- PEYTARD, J. (1995). *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours*. Bertrand-Lacoste. Paris.
- SIBLOT, P. (2001), *Dialogisme de la nomination*, in Détrie (C.), Siblot (P.) et Verine (B.), (éd.)
- VERINE, B. (2005). *Dialogisme interdiscursif et interlocutif du discours rapporté : jeux sur les frontières à l'oralin* Bres et al. 2005.
- VERINE, B. (2006), *Marquages et fonctionnements dialogiques du discours intérieur autophonique de forme directe à l'oral* , Travaux de linguistique n°52

Kheira DJERADI

Maître-assistant A et doctorante en science du langage

Université Oran2

Chercheur en analyse du discours et linguistique

Email: djeradikera2.ed@yahoo.fr